



Sacré virus !



Deux sœurs, deux univers et une passion commune. Leena (l'ainée, à gauche) veille à la stratégie des Audi en endurance alors que Teena (à droite) découvre le monde des rallyes.



LEENA ET TEENA SONT SOEURS. PETITES, ELLES ONT CONTRACTÉ LE VIRUS DU SPORT AUTO. LEUR RÊVE ? DEVENIR INGÉNIEUR DE COURSE. UNE BONNE FÉE LES A ÉCOUTÉES : L'UNE A REMPORTÉ LES DERNIÈRES 24 HEURES DU MANS AVEC AUDI ET L'AUTRE TRAVAILLE CHEZ MINI EN WRC !

Par Alain Pernot

Souvent, les petites filles rêvent de devenir vétérinaires, infirmières ou bien top-modèles. Mais parfois, leurs rêves prennent une direction bien moins stéréotypée. C'est le cas de Leena et Teena Gade, deux anglaises pas vraiment tentées par les dessins animés japonais : « A treize ou quatorze ans, j'ai commencé à regarder les grands prix à la télévision, en même temps que ma sœur qui est trois ans plus jeune. Elle est aussi intéressée que moi, explique Leena. Cette passion pour le sport auto nous est vraiment venue en regardant batailler Alain Prost, Nigel Mansell ou Ayrton Senna à la télévision. » Mais ce n'est pas tout : « Je pense que les commentaires de Murray Walker et surtout de James Hunt, sur la BBC, ont contribué

à rendre les courses encore plus intéressantes. Cela nous a vraiment captivées... »
Vocation précoce
A partir de ce moment-là, il n'y avait plus guère de place au doute : « Je me suis tout de suite dit : "C'est ce que je veux faire !", se souvient Teena à l'unisson de sa sœur. Un moment, j'ai pensé devenir pilote, mais la partie engineering m'intéressait tout autant. A l'école, j'ai tout de suite été intéressée par les maths et la physique, et j'avais de bons résultats. Comme Leena, j'ai naturellement voulu faire des études d'ingénieur dans le but d'intégrer le milieu de la course. » Un autre élément déclencheur a confirmé cette irrésistible attirance chez Teena : « La Williams FW14B >

« Souvent je me dis : "Je suis la seule femme ingénieur de l'équipe", et je ne veux pas en cas d'erreur que l'on puisse dire que c'est parce que je suis une femme. »

Leena Gade

Les femmes ingénieurs ne sont pas légion en sport automobile. Les sœurs Gade (Leena en haut, Teena ci-contre) se sont toutefois intégrées sans se heurter à trop de préjugés.

> avec laquelle Nigel Mansell a dominé la F1 en 1992 ! Comment une telle voiture pouvait-elle être aussi rapide ? C'était pour moi une énigme et cela me fascinait. » Voilà donc ces deux sœurs très studieuses lancées dans d'insolites trajectoires parallèles. Leena, l'aînée, prend la direction de Manchester pour suivre des études en aéronautique alors que Teena prend la direction de Londres pour un diplôme en ingénierie mécanique, puis un master en aéronautique à l'Imperial College et enfin un autre master en sport mécanique à Cranfield. Toutes deux partagent un rêve : « Nous voulions devenir aérodynamiciennes », résume Leena. Pas exactement le genre de travail qui court les rues... A défaut d'opportunités, Leena fait un petit crochet par l'industrie (chez Jaguar), mais finit par trouver la direction des circuits en faisant de l'acquisition de données en formule BMW. Teena fait bientôt de même en formule Palmer. Assez rapidement, Leena se crée une bonne réputation en endurance avec les équipes Modena en GT, puis Chamberlain en LMP1. Elle découvre les 24 Heures du Mans en 2006 et attire bientôt l'attention d'une grosse équipe : « J'ai commencé à travailler pour Audi, d'abord en tant que consultante extérieure. J'étais ingénieur assistant. J'analysais les données. » Dans le même temps, Teena suit sa propre voie : BTCC avec Triple 8, sport proto avec Creation et... Formule 1 avec Williams où elle acquiert le privilège de travailler dans l'inaccessible bunker qu'est la soufflerie : « Mon rêve était de bosser dans un département aéro en F1. Malheureusement, l'équipe Williams n'était plus la même qu'à l'époque de la FW14 B... Ce n'était pas vraiment ce que j'attendais. J'ai été un peu frustrée. Et puis, en plus, la formule 1 est un milieu très politique, même au niveau des ingénieurs ». Elle rejoint alors Prodrive dans le but de découvrir le rallye avec Subaru. Pas de chance : le constructeur japonais se retire pile à ce moment-là ! Elle tâte de la GT avec Aston Martin et donne un coup de main à l'équipe de Lord Drayson en sport-proto. Voilà enfin les deux sœurs dans la même cour ! Les femmes ne sont pas légion dans les départements techniques des écuries, toutefois les sœurs Gade n'ont pas mal vécu cette singularité : « Dans le domaine technique, tant que vous faites correctement votre boulot, être un homme ou une femme ne fait pas de différence, confie Leena. Il faut avoir confiance en soi, c'est sûr, car dans mon domaine, les décisions doivent être prises très vite. En fait, la seule différence, c'est que souvent je me dis : "Je suis la seule femme ingénieur de l'équipe et si je commets une erreur, je ne veux pas que l'on puisse dire que c'est parce que je suis une femme". Mais je crois que c'est plus moi qui y pense que mes collaborateurs ! »

Leena (à gauche en train de superviser un arrêt de l'Audi) et Teena (en plein choix d'amortisseurs) sont des femmes de terrain qui ne laissent rien au hasard.

Teena, aujourd'hui ingénieur d'exploitation de la deuxième Mini en WRC, est sur la même longueur d'onde : « En circuit, je n'ai pas vraiment senti que l'on me considérait différemment parce que j'étais une femme. Ce qui m'a étonné, en revanche c'est que, en rallye, beaucoup de journalistes sont venus vers moi : voir une femme ingénieur était une surprise pour eux ! Autre chose : au début, certains membres de l'équipe ne savaient pas s'ils pouvaient se laisser aller à certaines plaisanteries devant moi... et puis, au bout d'un moment ils ne se sont pas gênés : j'étais l'une des leurs. »

Un travail écrasant

Depuis 2010, l'aînée a pris du galon chez Audi. Désormais pleinement intégrée à l'équipe, elle est ingénieur de course sur la voiture numéro 2... Celle-là même qui a gagné les dernières 24 Heures du Mans. Sa mission : assurer la coordination entre les pilotes, les mécaniciens et les autres ingénieurs de l'équipe et être responsable de la performance et de la stratégie de la voiture. Un joli défi ! « Je pense que la partie la plus dure de mon travail réside dans la difficulté qu'il y a à jongler avec les nombreux interlocuteurs qui m'alimentent en informations au sein de l'équipe, explique-t-elle. C'est parfois écrasant tant ils sont nombreux dans une équipe comme Audi ! Gérer cela en satisfaisant tout le monde peut parfois être un peu stressant... » Alors, imaginez lorsque l'Audi n° 2 est la seule encore en course et que la victoire est en jeu dans une épreuve aussi convoitée que les 24 Heures ! Cette victoire restera à jamais gravée dans la mémoire de Leena : « J'espère que ce ne sera pas la dernière ! », lâche-t-elle, gourmande. A force de mater sa voiture, Leena n'aurait-elle pas envie d'en prendre le volant ? « J'aimerais bien ressentir les choses, par exemple, lorsqu'un pilote nous donne son avis sur le comportement dynamique de la voiture, confesse-t-elle. De ce point de vue, ce serait intéressant de prendre le volant mais je crois que je suis bien incapable de conduire la voiture à de telles vitesses ! A défaut, ce serait bien de pouvoir monter à côté d'eux car, au-delà des relevés télémétriques et des commentaires des pilotes, nous n'avons que des images vidéo embarquées pour nous faire une idée. Et, dans certains cas, les pilotes disent : "C'est OK" et ce que nous voyons sur les caméras embarquées montre tout à fait autre chose ! » Sur ce point, Leena a de quoi envier sa petite sœur, qui ne manque jamais une occasion de monter à côté de son pilote ! « Sur les tests, je monte à côté dès que j'en ai l'occasion, histoire d'avoir le feeling de ce qui se passe en spéciale. Même dans le siège du copilote, on perçoit un ressenti très instructif. » Teena ne regrette décidément pas son passage au rallye :

« La Williams FW14B de Nigel Mansell en 1992 a contribué à ma vocation. Comment une telle voiture pouvait-elle être aussi rapide ? »

Teena Gade

« J'adore ! Et puis, ce que font les pilotes en spéciale est vraiment incroyable. Si on y pense, c'est même insensé ! Sur le plan technique, nous ne nous concentrons pas sur les mêmes parties de la voiture. L'aéro est moins cruciale et nous jouons plus sur la mécanique elle-même : suspension, différentiel, etc. » Inutile de préciser que, entre le calendrier du WRC et celui du championnat du monde d'endurance, les deux sœurs n'ont que rarement l'occasion de se croiser ou de voir leur autre sœur qui, elle, a résisté au virus de la course. « En fait, elle ne nous comprend pas vraiment et nous prend pour des extraterrestres », reconnaît Leena. Sans blague ? ■

